

48 MERCURE DE FRANCE.

Le premier point de l'ordonnance
Fut observé fidèlement ;
Mais hélas ! cette prévoyance
Lui fit oublier l'importance
De son second commandement.

Soit adresse ou pure innocence,
Son cœur fut blessé par *Cloris*.
Dans une telle circonstance,
Un chien est de peu de défense ;
Le chien & le cœur, tout fut pris.

Il est vrai, l'amour de la Belle,
Devoit payer de si beaux dons ;
Mais au bout d'un mois la cruelle
Jugea qu'on peut être infidelle,
Au Berger qui perd ses moutons.

Quelques faveurs d'une coquette
Furent le prix de son beau chien.
Mais on dit que depuis, *Suzette*,
A sçu lui prendre sa houlette,
Ses moutons & son cœur pour rien.

Par l'Auteur de l'Épître à Mélanie. *

* Cette Épître n'a pas été envoyée au Mercure.



ODE

*ODE Anacréontique à M. M. sur la
piquure d'un Cousin.*

Des pièges que nous tend l'Amour
Il n'est aisé de se défendre :
Ce Dieu n'épargne aucun détour
Pour nous séduire & nous surprendre.

Aminte, j'étois près de vous,
Quand, sous la forme d'une mouche ;
Ce Dieu vola sur vos genoux,
Sur votre sein, puis sur ma bouche.

De son aiguillon à l'instant,
J'éprouvai l'atteinte cruelle ;
Et je prétendis vainement
Traiter cela de bagatelle.

Sa piquure fut un venin.
Mais pour partager, ou détruire
Les maux que m'a faits ce Cousin ;
Cousine, un baiser peut suffire.

B. à Metz.

tie essentielle de l'éducation. Au lieu d'abandonner une jeuneſſe aveugle au penchant de ſon cœur, montrez-lui le véritable amour, toujours animé par la vertu; offrez ſurtout aux jeunes filles cette douce & ſévère image; qu'un amant noté par quelque vice ou par quelque lâcheté, n'attende plus de ſa maîtreſſe que du mépris & de l'indignation; qu'ils attachent l'une & l'autre quelque idée à ces mots de *grandeur d'âme, d'union conjugale, de patrie, d'honnêteté, de vertu*; que les charmes du caractère le diſputent à ceux de la figure; que la beauté d'une âme ſimple & généreuſe ne ſoit point offuſquée par l'enchantement d'un dehors trompeur: vous verrez que l'eſtime mutuelle reſſerrant les nœuds de l'amour, il perdra ce qu'il a de dangereux. Que le chriſtianisme, qui nous ordonne d'aimer nos femmes, donne à ces vertus morales le ſouverain degré d'énergie & de conſiſtence, tout rentrera dans l'ordre, & l'amour ſera juſtifié.

A la fureur de ſes emportemens ſuccédera cette joie paiſible & délicieuſe, qui laiſſe goûter à notre âme toute l'étendue de ſon bonheur. Que deviendra l'art mépriſable de certaines femmes, quand on ſentira le prix de la candeur

& de la modestie ? Simple & noble pudeur ! Non , il n'appartient qu'à toi de couronner l'amour ! C'est toi , c'est ta naïve adresse qui sçait adoucir la violence , & mêler au délire de nos sens la volupté du sentiment & de la paix ! Vous diriez que l'amour s'épure & se fortifie à mesure qu'il se rapproche de l'amitié , & qu'il lui ressemble davantage. Ah ! Vous n'en doutez point , vous dont le cœur pur adore la vertu !

Ces idées ne sont pas neuves ni peut-être absolument justes : je te les donne , mon ami , pour ce qu'elles sont : mais ne répandent-elles pas quelque jour sur le sujet de cette lettre ?

Que ce tribut d'éloges que je paye à l'amour ne t'étonne pas après les plaintes amères que je t'adressois il n'y a pas long-temps. Viens embrasser ton ami ; il est enfin le plus heureux des hommes. *Sophie* , l'aimable *Sophie* est à moi pour toujours ! L'excès de ma félicité présente efface de mon cœur de douloureux souvenirs. Je suis enyvré ; vole , je t'attends. Tu vas connoître l'incomparable objet qui m'enchanté. Ces lettres que tu me demandes , tu les auras bien-tôt. C'est l'histoire simple & naïve d'un cœur droit & sincère.

Tu l'auras toute entière ; tu sens que je n'ai point de secrets pour toi.

Hâtez-vous d'arriver mon ami. Votre chère *Henriette* aimera ma *Sophie*, qui brûle de l'embrasser. Heureux & dignes époux ! les mêmes nœuds qui nous lient viennent de vous unir. Venez ! notre commune joie augmentera celle de chacun de nous, si pourtant l'on peut rien ajouter au bonheur d'être aimé, toi d'*Henriette*, & moi de *Sophie*.

LETTRES A SOPHIE,

LETTRE I.

SOPHIE, *Sophie* ! ... Elle part, elle me fuit... l'ingrante abandonne un infortuné qui l'adore ! Y Songez-vous bien, cruelle ? Espérez-vous retrouver un amant aussi tendre ? vous m'aimez, & vous êtes déjà loin de moi ! Momens délicieux & trop courts, dont le souvenir me charme & me désole, ne reviendrez-vous jamais ? ne serez-vous pas plus durables ? Aimable & chère *Sophie* ! écoutez l'amour gémissant. Pourriez-vous méconnoître sa voix ? Vous sçavez si je sçais respecter vos mœurs & ces qualités charmantes qui

vous distinguent bien plus encore que la beauté : laissez-vous attendrir à mes regrets , ils sont bien légitimes quand je vous perds ! Ne rougissez pas d'être sensible. Je sçais trop qu'elle nous fait souffrir , cette extrême sensibilité ; mais ne vous en défaites point : elle pourroit seule produire les bonnes actions. Malheur aux âmes dures & qui ne sentent rien !

Dès que j'eus perdu de vue cette fatale chaise qui vous enlevait , qui emportoit mon bonheur , je rentrai bien vite chez moi. J'avois le cœur serré depuis long temps. Je m'enfermai dans mon cabinet. Livré au désespoir , éperdu , presque insensible ô ma charmante amie ! J'essayai de pleurer. Quels pleurs ! De ces larmes difficiles , de ces larmes qui déchirent le cœur , & qui remplissent encore mes yeux : jamais je n'en verrai de si cruelles. Nuit affreuse ! . . . Le jour n'a point dissipé ma tristesse. Je crois être seul dans l'univers. Vos lettres seules pourrout modérer mon ennui ; cette chambre à côté de celle que j'occupe , je n'ose plus la regarder. Je ne sçais quel trouble involontaire me saisit quand il faut que je passe devant cette porte. . .

C iv

je ne veux plus rester à *Lisors* ; tout m'y retrace l'idée d'une personne trop chère, pour mon repos Mais pourquoi ne pas entrer dans cette chambre ? Ma *Sophie* n'y est plus ; je ne l'y verrai plus . . . tout ce qui me la rappelle doit être cher à mon cœur. Revenez, ma *Sophie* ! Consolez mes chagrins ; charmez, s'il est possible, l'horreur de ma solitude. Que de vertus j'ai vu briller dans ce réduit obscur ! Charmant & mystérieux asyle, vous futes celui de la sagesse & des grâces ; vous avez possédé ce que la terre a de plus grand & de plus aimable ! Puissé-je retrouver bientôt ce que j'ai perdu ! Espoir flatteur, toi seul adoucis mes peines ! Adieu, *Sophie* ; adieu, toi que j'aimerai toujours !

L E T T R E I I.

QUELLE aimable lettre ! Avec quelle émotion j'ai reconnu cette écriture, les traits de votre main. Mais pourquoi ces craintes qui m'outragent ? Me croyez-vous assez vil pour vouloir vous tromper ? vous ignorez donc vos charmes ? Qui, moi ! Que je puisse trahir

le mérite & les grâces ! Ah , jugez mieux de vous & de moi ! Quel homme barbare n'a jamais senti l'attrait de la beauté , surtout quand elle pare les talens , l'esprit , la raison & la douceur ! J'ai connu des femmes qui avoient bien de l'obligation à leur figure ; mais , adorable *Sophie* , vous embellissez la beauté même. Vous êtes vraie ; vous avez un cœur noble & sensible. La figure la plus aimable annonce les heureuses qualités de votre âme. Par quel charme unifiez-vous donc à la piquante vivacité d'une belle brune , la douceur enchanteresse de la blonde la plus touchante ? Par quelle magie vos beaux yeux expriment-ils la tendresse & la modestie ? Je crois que je mourrois , si je n'avois pas le bonheur de vous plaire.

Il est affreux de ne tenir à rien. Je cherche une compagne aimable & vertueuse , une amie sensible & raisonnable ; je vous ai récontrée . . . Hélas , je sens que je vous rendrois heureuse ! Un homme simple & tranquille , ami de l'ordre & de la modération , que le bruit du monde , & l'éclat du faste importunent , dont la vertu , l'amour & la paix peuvent seuls remplir les vœux : voilà l'époux qui vous est offert. Il seroit

C. v.

toujours votre amant, mais l'amant le plus délicat, pénétré du mérite de ce qu'il aime, & qui sçauroit mêler du respect aux plus tendres caresses. Mais, bonne amie, il y a des âmes basses qui ne connoissent d'autre volupté que celle des sens. Pour moi, je dédaigne, je hais les plaisirs où le cœur & l'honnêteté ne président pas. J'ose le dire, ma sensibilité m'a toujours sauvé de la débauche; & je me sens né pour adorer un objet estimable. Son divin modèle se retraçoit sans cesse à mon cœur. Ce n'est plus une chimère; vous m'offrez ce que j'osois à peine imaginer. Fille charmante! Quelle douce & triste émotion vous excitez dans mon âme! Que ne suis-je à vous pour toujours! Dieu! quel riant avenir, quels heureux jours je me promettois, si la main de *Sophie*... Hélas! je n'en suis pas indigne, par mes sentimens du moins, par la candeur & la vérité de mon caractère. Quand le sort comblera-t-il nos vœux? Adieu, aimez-moi toujours.

LE mot de la première Enigme du Mercure de Mars est *la Langue*. Celui de la seconde est *la Crémaillère*. Celui de la troisième est *Noël* qui donne ce-

lui de Léon. Celui du premier Logogryphe est *Fricandean*, dans lequel on trouve *aire, France, Caën, Caire, Icare, Inde, If, Candie, Canarie, air, eau, feu, avenir, ré, fa, car, âne, fard, cidre, vin, café, uni, nef, cure, canard, art, farcin, navire, un, neuf, nid, cri, Diacre, crâne, aneau, rideau, cadeau, craie, canif, acier, fer, Franc, naïf, ancre, cerf, Cain, cave, Diane, Faune, Racine, Cadi, ver, cuir, aune, urne, rien, anride, Dieu.* Celui du second Logogryphe est *Hermaphrodite.*

E N I G M E.

SANS changer de nature,
 Sous plus d'une figure
 Je parois quelquefois brillante d'ornemens,
 Et d'autres fois sans agrémens.
 Je suis tantôt carrée ou ronde,
 Tantôt plate & tantôt profonde ;
 Je rends service au grand Seigneur,
 Ainsi qu'au plus vil Laboureur.
 J'ai des jambes, des bras, qui plus est une tête.
 Ne va pas me croire une bête,
 Car loïn d'arriver à son but,

C vj

60 MERCURE DE FRANCE.

Tu serois obligé de me mettre au rebux.

Poursuis , examine mon être ;

A divers traits tu pourras me connoître.

Je ne mets guères de chapeau ,

Mais souvent je porte un manteau.

Sans recourir à la Justice ,

Mon Maître quelquefois me condamne au sup-
plice ;

Et pour assouvir sa fureur ,

Par des gens qui sont des canailles ;

Me fait déchirer les entrailles ,

Sans que jamais je fasse éclater ma douleur.

Par M. DE LA GARENNE , d'Angers.

A. U. T. R. E.

Je suis long , je suis rond , je suis droit & ;
bossu ;

La Nature m'habille en me mettant au monde ,
Mais l'Art me dépouille tout nud.

Honteux de me voir tel , je tourne & fais la ronde
D'une agilité sans seconde ,

Seulement pour être vêtu.

Mais ma condition en est-elle meilleure ?

Quel est en fin le prix de mon empressement ?

Je ne gagne qu'un vêtement ,

Et quelquefois ce n'est pas pour une heure.

A U T R E.

CUM sex membra valent , modo regum nobile
quoddam

Sum decus , invalidis sum modo prædium.
Ne caput obrunces , ipsum te in frustra secarem
Quisquis es , hostis enim sic meus accipitur.

L. P. D. Ecolier de 2^e au Collège de Mazarin.

L O G O G R Y P H E.

PAR des détours obscurs je conduis un secret ,
Je le rais avec soin , quoique je le décèle ;
Et pour le mieux cacher , aveuglé par mon zèle ;
En le retournant trop j'en découvre l'objet.

Toi qui me cherches dans moi-même ,
Cher Lecteur , examine moi :

Mes dix pieds renversés pourront t'o'rir la loi ;
D'un Royaume le Chef suprême ;

Le célèbre instrument qui chante les héros ;
Le motif qui les mène ;

Une rivière dont les flots
Terminent l'*Aquitaine* ;

Ce qui compte tous nos momens ;
Une place au Spectacle ; un meuble de cuisine ;

Un grain qui peut nous servir d'aliment ;
Enfin c'est . . . c'est assez ; devine.

Par GEOFFROY , de Châtelleraux.

A U T R E.

EN entier j'appartiens aux Rois
 Comme aux Enfans de S. François.
 Divisez mes six pieds : je donne de la tête
 Tout à travers les bois.
 Plus d'une fois,
 Le Nautonnier qui, malgré la tempête,
 Comptoit sur sa fragile nef,
 Rapporter du Pérou les deux tiers de mon chef,
 Près ou loin du rivage,
 A fait naufrage
 Contre mon chef entier,
 Renversé tout exprès pour tromper le *Routier*.*
 Mon corps, ou la moitié de ce que je possède,
 Présente naturellement
 Ce qu'on fait quand on cède
 Gratuitement.
 Retranchez-en un tiers : reste une particule
 De l'empire de la férule.
 Si tout ceci, Lecteur, n'est pas de votre goût,
 Consultez l'instrument qui guide le navire :
 Il vous enseignera les deux tiers de mon tour ;
 Et ces deux tiers pour tout vous dire,
 Vous donneront, dans un autre ordre offerts,
 Ce qu'est en forme l'Univers.

* *Livre de Cartes Marines.*

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

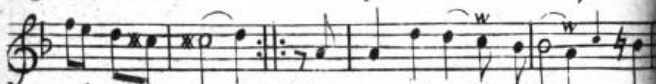
Amoureux sept.



En vain jusqu'à ce jour j'avois su m'en dé-



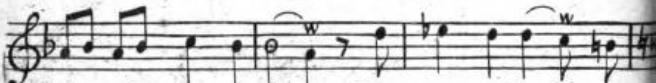
= fendre, L'amour ce Dieu malin, triomphe



de mon cœur: Peut-on aimable Iris, vous



voir et vous entendre, Sans bruler à l'instant de



la plus vive ardeur/ Peut-on aimable I =



= ris vous voir et vous entendre, Sans



bruler à l'instant de la plus vive ar-deur.

A I R T E N D R E.

EN vain jusqu'à ce jour j'a vois sçu m'en défend
dre :

L'Amour, ce Dieu malin, triomphe de mon cœur.

Peut-on, aimable *Iris*, vous voir & vous entendre,

Sans brûler à l'instant de la plus vive ardeur ?

*Par M. ***.*



ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à M. DE LAPLACE,
Auteur du *Mercur*. de France.

SUR Charles-Annibal FABROT.

UN homme de lettres, Monsieur, faisoit il y a quelques jours, des recherches, par pure curiosité, dans des ouvrages de Jurisconsultes François ; il y trouva des points assez intéressans, sous la garantie de *Fabrotus*. Il imagina que c'étoit un Sçavant Etranger dont l'autorité lui parut mériter toute son attention : en conséquence il consulta les Bibliographes. Quel fut son étonnement, Monsieur ! Ce *Fabrotus* est un de ses Compatriotes, même son parent, & l'un des plus habiles hommes qu'il y ait eu sous le règne de LOUIS XIV, si fécond en talens de tout genre. Par quelle fatalité ce Sçavant paroît-il méconnu dans sa patrie ; & son nom est-il ainsi déguisé par des Auteurs modernes ?

Il est oublié dans la colonne des Scavans & Illustres que M. le Président *Hénault* a mis dans son abrégé chronologique , à côté des Héros & des grands Hommes d'Etat qui ont aussi honoré la Nation. * Permettez-vous, Monsieur, qu'on répare, par une notice succincte, le tort que cette omission fait à la mémoire d'un homme qui seroit très-célèbre, si notre siècle étoit moins frivole?

Charles - Annibal Fabrot étoit d'Aix en Provence. sa profonde érudition & ses vastes connoissances dans la Jurisprudence civile & canonique, lui obtinrent l'amitié du fameux *Peiresc*, protecteur de tous les gens de mérite. Le Président *Du Vair*, qui l'estimoit fort aussi, devenu Garde des Sceaux en 1617, attira *Fabrot* à Paris : il n'avoit que trente-six ans ; & depuis huit années il occupoit avec distinction une chaire de Professeur en droit dans l'Université d'Aix. Il y retourna après la mort de son protecteur, & y reprit ses fonctions de Professeur. On le re-

* M. de *Voltaire* qui a fait dans l'histoire du siècle de *LOUIS XIV*, celle des progrès de l'esprit humain & de tous les Arts, sous ce beau règne, ne fait aucune mention de *Fabrot*.

66 MERCURE DE FRANCE.

vit à Paris en 1637, pour y faire imprimer des notes sur les Instituts de *Justinien*. Cet Ouvrage dédié au Chancelier *Seguier* fut honorable & utile. Il fit à *Fabrot* un grand nom dans la République des Lettres, & lui valut une pension de deux mille livres pour travailler à la traduction des *Basiliques*. C'est la collection des Loix Romaines dont l'usage s'étoit conservé dans l'Orient, & de celles que les Empereurs de Constantinople avoient faites. Cet Ouvrage immense, le fruit de dix années d'application constante, mérita à son Auteur une charge de Conseiller au Parlement de Provence, dont les circonstances du temps ne lui ont pas permis de jouir. Deux ans après, en 1649, *Fabrot* publia une édition des Œuvres de *Cedrene*, de *Nicetas*, d'*Anastase* le Bibliothécaire, de *Constantin Manassès*, & des Instituts de *Théophile Simocatte*, qu'il enrichit de notes & de dissertations. On a de lui des observations sur quelques titres du Code Théodosien, un Traité contre *Saumaise* sur l'usure, & quelques maximes de Droit sur *Théodore Balsamon*, sur l'Histoire Ecclésiastique, sur les

Papes , & plusieurs Traités particuliers sur diverses matières de Droit.

En 1652, ce Sçavant & infatigable Ecrivain commença la révision des Œuvres de *Cujas*, qu'il corrigea sur plusieurs manuscrits , & qu'il donna en Public en 1658 en dix volumes *in-folio* avec d'excellentes notes aussi curieuses qu'instructives. La trop grande application qu'il donna à ce grand Ouvrage lui causa une maladie dont il mourut, suivant M. l'Abbé l'*Advocat*, Abbreviateur de *Moreri*, dans son petit Dictionnaire historique & portatif, le 16 Janvier 1659, âgé de 78 ans, ou au mois de Février de la même année, suivant M. l'Abbé *Lambert*, Auteur de l'histoire Littéraire du siècle de LOUIS XIV. Il fut inhumé dans l'Eglise de S. Germain l'Auxerrois sa Paroisse.

On trouva parmi les papiers de ce Sçavant homme, des Commentaires sur les Instituts de *Justinien*, des notes sur *Aulugelle*, & le recueil des Ordonnances ou Constitutions Ecclésiastiques qui n'avoient pas été encore publiées en grec. Ce dernier Ouvrage a été inséré dans la Bibliothèque du Droit Canon, publié en 1661 par MM. *Voët & Jusfel.*

Je ne sçais s'il y a eu un homme plus érudit, plus laborieux & qui ait fait plus d'honneur que lui aux Jurisconsultes de France : pourquoi donc est-il ou oublié, ou cité sous une dénomination latine dans des Livres François? Enfin il a été pris pour un étranger dont le nom en *us* ne rappelle pas assez ce que l'on doit à la mémoire d'un aussi illustre Compatriote.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. G. Abonné au Mercure.

*LA POPULATION & la Beauté,
Odes. A Londres, & se trouve à
Paris chez Cailleau, rue S. Jacques,
près les Mathurins, à S. André;
1764; in-8°.*

NOUS croyons que le Public doit lire avec plaisir ces deux Odes : la première est sur un Sujet important ; l'Auteur, *M. Subatier*, y peint avec force les vices contraires à la population ; nous avons admiré plusieurs strophes.